



VIVONZEUREUX! (en attendant la mort...)

LE FANZINE

n° 1 - novembre 94 - gratuit
100 % hip-pop optimiste

visual hip-pop™

c/o Pol Dodu, 52, rue du Bastion, 51100 REIMS. Tél: 26 47 67 88.

Dédicace spéciale à Jean-Philippe, Gilles, Alan, Karen, Eric, Xavier.

• B E C K •

Quand on commence à s'intéresser à la musique de Beck, on a des chances d'être très rapidement récompensé : on peut par exemple, quelques mois après avoir entendu parler de lui pour la première fois, se retrouver à sauter de joie chez son discaire parce qu'il vient d'importer le troisième album de Beck sorti en autant de mois.

Attention, la Beckmania sera probablement impitoyable pour les fans qui en seront victimes : l'homme étant américain (et donc lointain), prolifique, et apparemment décidé à sortir des disques sur *tous* les labels indépendants américains existants, il convient de toujours garder à l'esprit qu'on ne pourra pas, de toutes façons, avoir tous ses disques. J'ai essayé personnellement de m'en tenir à ce crédo, mais je sens bien que, petit à petit, je suis en train de craquer !

Moins de six mois après que Beck nous soit apparu, via la météorite "Loser", sa légende est déjà bien fournie et constamment alimentée : son jeune âge (23 ans), le contrat impossible avec Geffen lui permettant de sortir des disques sur d'autres labels, le nombre faramineux de chansons en réserve, les copains (That Dog, Beat Happening,...), le goût pour le folk et le blues, etc.

Mais ce qui compte, alors qu'à ma connaissance il n'a encore donné aucun concert en France, c'est ce que nous connaissons vraiment de lui, autrement dit : ses disques.

Même si j'aurais probablement tendance à placer les disques de Beck en tête d'un quelconque classement des meilleurs disques de l'année, je ne crois pas qu'aucun d'entre eux pris isolément soit vraiment parfait. Ce qui fait la différence dans ses disques, outre un paquet de très

suite p. 2

SOMMAIRE

- GIANT SAND •
- B E C K •
- YOUNG MARBLE GIANTS •
- PASCAL COMELADE •
- CREATION •
- JASMINE MINKS •
- JONATHAN RICHMAN •
- CONTRE LES QUOTAS •
- CHRONIQUES •
- ETC •

BONJOUR

Vivonzeureux! (en attendant la mort...) – ne cherchez pas, le titre est piqué à un bouquin de Desproges – c'est à l'origine une émission de radio hebdomadaire d'une heure, que les rémois peuvent capter sur La Radio Primitive depuis quelques années déjà. Cette émission avant tout musicale est consacrée à la hip-pop optimiste, un genre musical et une ~~pseudo~~ philosophie sans barrières pré-établies, pour lequel vous seriez bien avisé de ne pas chercher à en trouver une définition autre que celle de la programmation de l'émission.

Mais les paroles, mêmes diffusées sur les ondes, ont tendance à s'envoler, alors que les écrits, paraît-il, ont tendance à avoir une durée de vie un peu plus longue. Sans compter qu'il y a beaucoup plus de ~~non-rémois~~ rémois, et que même à Reims, tout le monde n'est pas fidèle au poste le mardi à 22h.

D'où l'idée de ce fanzine qui, de façon plus ou moins régulière, permettra de rendre compte de l'actualité de la hip-pop optimiste, de faire le point en revenant sur la sortie d'un disque important, en approfondissant tel ou tel sujet, ou toute autre bêtise qui peut me passer par la tête.

Pour ce premier numéro, qui mûrissait depuis quelques mois, vous retrouverez Beck, qui monopolise depuis quelques mois la programmation de l'émission et qui est à la mode, mais ce n'est pas le problème; Giant Sand, qui n'est pas à la mode, mais qui passe son temps à sortir de très bons disques; le point sur les 10 ans du label Creation, et quelques infos sur Jonathan Richman qui, sachez-le, devrait être au sommaire de tous les numéros de ce fanzine...!

VIVONZEUREUX! (en attendant la mort...) L'EMISSION

mardi à 22h
sur LA RADIO PRIMITIVE
Reims, 92.4 Mhz



BECK (suite)

bonnes chansons, c'est le bon esprit dans lequel ils semblent avoir été faits. Allez vous-même écouter ces disques pour voir si vous ressentez les choses de la même façon, mais essayez de ne pas en rester à 'Mellow gold', le disque du tube et le plus facile à trouver. Non pas qu'il soit le moins bon, mais l'importance qu'il donne aux rythmes rap est un peu trompeuse. 'Stereopathic soul manure' est aussi une compilation de morceaux enregistrés sur plusieurs années, mais il laisse plus la place aux morceaux folk blues, qui s'affirment peut-être comme la marque de fabrique de Beck, si l'on en croit 'One foot in the grave', le seul album enregistré sur une période de temps relativement courte et le plus récent (enregistré fin 93 début 94 par Calvin Johnson, de Beat Happening). C'est un superbe recueil de chansons, dans une veine très traditionnelle et acoustique, qui est sûrement la meilleure preuve qu'on ait que Beck devrait survivre à la folie engendrée par le méga succès de 'Loser'.

• F U M E • par • B E C K •

My friend picked me up about quarter
past five
We stopped to get some donuts and we
took a little drive
We had a kind of mattress we rolled the
windows up
Now we're breathing deeply breathing
deeply

And there's a fume in this truck
And I don't know if we're dead or what
the fuck
There's a fume in this truck And I don't
know if we're dead or what the fuck

We spent many years always trying to get
high
Smoking broken pencils and beating up
kids
Talking to the devil and drinking a coke
Now we're totally rocking totally rocking

And there's a fume in this truck
And I don't know if we're dead or what
the fuck
There's a fume in this truck And I don't
know if we're dead or what the fuck

We got a good idea and we pulled off the
road
Got some Molly Hatchet going on the
stereo
I said 'Let's roll up the windows and let
the mattress go'
Now we can't stop laughing can't stop
laughing

And there's a fume in this truck
And I don't know if we're dead or what
the fuck
There's a fume in this truck
And I don't know if we're dead or what
the fuck is going on

DISCOGRAPHIE PARTIELLE

SINGLES

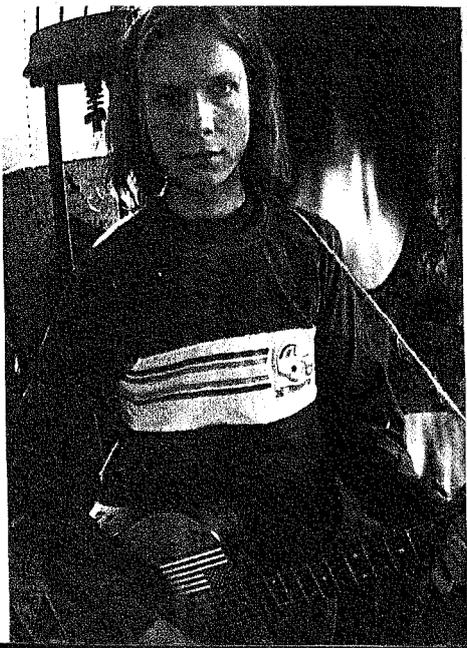
- Loser/Totally confused/Corvette bumper/MTV makes me want to smoke crack (CD Single européen)
- Loser/Alcohol/Fume (7" européen)
- Loser/Corvette bumper/Soul suckin' jerk (reject)/Alcohol/Fume (CD Single US)
- Pay no mind (snoozer)/Special people/Trouble all my days/Supergolden (sunchild) (CD Single européen)
- Beercan/Got no mind/Asskiss powergrudge (payback)/Totally confused/Spanking room (+ Loser instrumental live) (CD Single US)
- It's all in your mind/Feather in your cap/Whiskey can can (7" import US)

MINI-ALBUM

- A Western harvest field by moonlight (10" US)

ALBUMS

- Mellow Gold
- Stereopathic soul manure (US)
- One foot in the grave (US)



YOUNG MARBLE GIANTS

“COLOSSAL YOUTH”
(Les disques du crépuscule)

Il ne s'agit pas ici d'essayer d'expliquer l'inexplicable; de tenter de rendre compte de l'atmosphère de ce disque, de son originalité; de comprendre comment il est possible avec une boîte à rythmes primitive, une basse, une guitare, un

orgue, une voix, d'envoûter son auditoire et de produire un disque reconnu par tous, ou presque, comme l'un des chefs d'oeuvre de la new-wave britannique. D'autres, plus qualifiés, se sont livrés à cet exercice, et bien leur en a pris. Personnellement, je me contente de faire écouter ce disque chaque fois que j'en ai l'occasion, ou j'invite les gens à se le procurer.

Non, aujourd'hui, il s'agit de célébrer, de fêter, après une tentative ratée de Rough Trade il y a quelques années, ce qui semble devoir être la réédition parfaite et définitive de "Colossal youth" en CD.

"Colossal youth", c'est d'abord l'album : 15 titres sortis en 1980, sous une pochette noire, avec les visages des trois membres du groupe à moitié dans l'ombre. On trouve également ici le single 3 titres à la pochette blanche, sorti quelques mois plus tard, avec "Final day" comme titre principal, et le 3ème et dernier disque du groupe, le 45t instrumental 6 titres de 1981, à la pochette-mire de télé, justement appelé "Testcard EP".

La réédition CD de 1990 chez Rough Trade avait omis le 45t "Final day", ce qui était d'autant plus incompréhensible que la place ne manquait pas sur le CD, et que

c'était là une occasion inespérée de rééditer d'un coup toute la production du groupe. Cette nouvelle réédition, qui a probablement été suivie de près par les membres du groupe, répare cette erreur et fait mieux encore, puisque nous avons droit cette fois-ci aux paroles des chansons et à... un titre en plus, "Ode to Booker T".

Ce morceau, superbe au demeurant, a une longue histoire. Il n'est pas inédit, et c'est même avec "Searching for Mr Right", qui figure sur l'album, l'un des deux premiers titres sortis par le groupe, en 1979 sur une compilation galloise.

Les personnes qui ont eu la chance d'assister au seul concert parisien de YMG, ou celles qui comme moi avaient suivi la retransmission live dans l'émission Feedback de Bernard Lenoir, se souviennent peut-être que le groupe avait joué ce titre à Paris, et personnellement, cela faisait près de quinze ans que j'espérais, sans vraiment y croire, entendre un jour une version au son correct de ce morceau. Bénis soient donc Les Disques du Crépuscule !

Il est vrai que, tant avec The Gist et Weekend, qu'avec les disques solo de Stuart Moxham ou ceux de Devine & Statton, on a rarement retrouvé la magie de Young Marble Giants. Mais l'album jazzy de Weekend a déjà été réédité, alors que les disques de The Gist, les meilleurs de tout l'après-YMG, restent pour l'instant très très rares. Dans la foulée de "Colossal youth", peut-on commencer à rêver à un CD reprenant "Embrace the herd" et les trois singles de The Gist ??

GIANT SAND

"Purge & slouch" (Enemy)

Il y a les groupes dont les disques sont une étape bien planifiée d'une carrière rondement menée, et il y a ceux qui, loin de toute agitation, semblent vivre leur musique plutôt que de chercher à en vivre. Howe Gelb et Giant Sand font partie de la seconde catégorie et, à l'occasion, ils ne dédaignent pas au cours de ce disque d'égratigner ceux de la première catégorie ("Elevator music", "Song for the accountants").

Un peu à la manière de Jonathan Richman texans, ils sortent des disques, comme on écrit à intervalles réguliers à un vieil ami éloigné, pour confirmer que tout va plutôt bien et raconter les derniers événements. D'ailleurs, Giant Sand est plus une famille qu'un groupe. Rassemblés autour de Howe Gelb, on trouve Paula Brown, sa femme (une ancienne Go-Go's); leur fille Indiosa, dont la voix et les dessins apparaissent sur tous les disques depuis sa naissance; et tous les autres, les membres du groupe, plus ou moins permanents (Malcolm Burn, Joey Burns, John Convertino, Neil Harry,...) et les amis, connus ou inconnus. Au fil des disques, on a pu rencontrer chez Giant Sand Victoria Williams, divers membres de Green on Red, de Dream Syndicate ou de Naked Prey, Juliana Hatfield, Poi Dog Pondering,...

L'avant-dernier disque, "Center of the universe", arrivé chez nous début 1993, était un petit chef d'oeuvre. Très électrique, doté d'une unité certaine, il aurait largement mérité de bénéficier de l'intérêt qui s'est manifesté pour les groupes américains à jeans et chemises à carreaux, dans le sillage de la vague post-grunge.

"Purge & slouch", beaucoup plus relâché et informel, louche plus du côté de la country et du blues. Mais alors que Grant Lee Buffalo, Uncle Tupelo ou les Jayhawks sont à l'honneur, je n'ai pas encore réussi à trouver une seule chronique de ce disque à lire, plus de six mois après sa sortie en France. Et c'est bien dommage.

Pour appréhender au mieux ce disque, il faut se reporter aux notes de pochette ("enregistré dans la salle à manger, la chambre d'ami et sous le porche de Harvey Moltz", qui pour la première fois se retrouve coproducteur d'un disque), et aux commentaires de Howe Gelb ("L'air

dans la pièce a pris le dessus. (...) on était parti pour faire Metal Machine Music II, mais on s'est retrouvé avec un disque immensément calme").

Car ce disque a été enregistré en plein été texan. La moiteur et la chaleur sont présentes, dans le tempo des morceaux, dans leur longueur. L'électricité était peut-être là, dans l'air orageux, mais les instruments sont restés principalement acoustiques. En fait, ce disque aurait peut-être pu sortir sous le nom de Band of Blacky Ranchette ou sous le propre nom de Howe Gelb, qui étaient utilisés jusqu'à présent pour les disques les moins électriques de Giant Sand. En fait, pour retrouver un album de Giant Sand sentant autant le bois, il faut remonter à "Long stem rant" en 1989.

Les disques de Giant Sand sortent aux USA sur le propre label du groupe, "Amazing Black Sand". Ce CD, comme le précédent, est sorti en Europe par la filiale allemande du label Enemy, qui nous propose un disque bourré jusqu'à la gueule (20 titres, 71 min). Pourtant, le pressage original comptait 3 titres en plus (20 min.), qui sont remplacés par un blues de 12 min 30. Avons-nous perdu au change ? Probablement, mais mes finances ne m'ont pas permis de le vérifier!

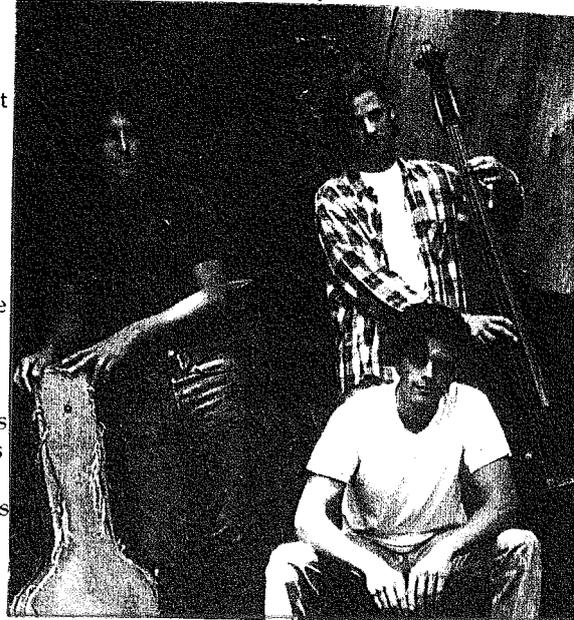
Giant Sand ne devait pas tourner ce disque, pourtant il y a eu au moins un concert européen récemment (à Londres, en février). Dans l'attente du prochain disque, qui sera probablement plus court et plus électrique, on peut se prendre à rêver d'une tournée française de Giant Sand, et réécouter "Purge & slouch" en attendant.

Voilà ce qui arrive quand on laisse traîner des textes de ce genre : ils perdent de leur actualité ! Ne voilà-t-il pas en effet que Giant Sand vient de sortir deux albums pendant l'été 94 ! Le premier, 'Stonausfall' n'a pour l'instant qu'une existence virtuelle, puisque je ne l'ai pas vu, ni encore moins écouté. Il était mentionné cet été dans une publicité anglaise comme CD en édition limitée. en l'absence de toute autre information, et au vu du titre, il est permis d'imaginer qu'il s'agit d'une compilation d'adieu au label Enemy, regroupant peut-être, par exemple, les titres manquant de la version européenne de 'Purge & slouch'.

Compilation d'adieu en effet, parce que l'autre album, 'Glum', n'est pas sorti comme tous les précédents sous licence d'Amazing Black Sand. En effet, 'Glum' est véritablement un tout nouvel album du groupe, et il vient d'être édité aux Etats-Unis par Imago, label new-yorkais qui a, par exemple, Henry Rollins à son catalogue.

Comme prévu, ce disque est plus électrique que 'Purge...', mais pas autant que 'Center of the universe'. En fait, à première écoute, il semble un parfait

successeur à 'Ramp', l'album de 1991, car on retrouve là le son typique de Giant Sand. Et malgré la tonalité générale assez triste de l'album ('Glum' signifie morose, triste; le disque est dédié à un ami disparu; et un des meilleurs titres du disque, 'Left', parle de tous les proches qui sont partis...), on ne peut qu'espérer que ce disque permettra enfin à Giant Sand de toucher un plus large public. Ils le méritent, et avec ce nouveau contrat, et la distribution aux USA par la major BMG, ils s'en sont donnés les moyens.



DISCOGRAPHIE ALBUMS

- 1985: The band of... Blacky Ranchette*
Valley of rain
- 1986: Ballad of a thin line man
Heartland*
- 1987: Storm
- 1988: The love songs
Giant sandwich***
- 1989: Long stem rant
Giant songs***
- 1990: Swerve
Sage advice*
- 1991: Ramp
Dreaded Brown recluse**
- 1992: Center of the universe
- 1993: Purge and slouch
- 1994: Stromausfall
Glum

* sorti sous le nom "Band of Blacky Ranchette"

** sorti sous le nom "Howe Gelb"

*** compilation

Encore plus sur Giant Sand p. 6!

Salut à Philippe et Yannis!

LES 10 ANS DE CREATION RECORDS

Avec un peu de retard (les premiers disques sont sortis à l'automne 83), Creation records a fêté ses 10 ans en juin 94, avec un concert grand-messe baptisé "Undrugged", au Royal Albert Hall de Londres.

Pour diverses raisons, je n'ai pu faire le voyage de Londres pour assister à ce concert, mais il semble bien, si l'on en croit les échos publiés dans la presse, que le but premier de cette manifestation -faire la fête- soit loin d'avoir été atteint. 10 ans après les débuts du Living Room, dans la salle de billard du pub L'Adam's Arms de Londres, l'idée avait pu sembler drôle au premier abord de fêter l'anniversaire du label au R.A.H., l'antithèse même d'un lieu de concert rock. Et même si la famille royale n'était pas là pour remuer ses bijoux au balcon, l'ambiance a paraît-il été glaciale. Et Alan McGee n'a pas fait le déplacement, ce qui donne la mesure de l'étendue du désastre.

Quant au concert lui-même, une suite de prestations acoustiques de groupes associés au label et d'idoles influentes (Arthur Lee, The Creation,...), sa programmation était plutôt à trous : William Reid et Peter Astor ont joué, mais où étaient les Jasmine Minks, Biff, Bang, Pow!, Lawrence, Momus, et les TVP's ? Et les Pastels, et Bill Drummond ? Sans parler de Primal Scream, en tournée aux USA, qui n'ont été présents que par vidéo interposée.

Cette célébration ratée est peut-être malheureusement significative du 'mal de vivre' de Creation depuis quelques temps. A 10 ans, un label indépendant est largement d'âge mûr, et Creation semble vivre avec difficulté sa Crise de Milieu de Vie. Les effets du rachat par Sony (49 % il y a une paire d'années) commencent à sa faire visiblement sentir. Petit à petit, Creation devient une 'étiquette indépendante' pour Sony en Angleterre -ce qui permet de bénéficier de la crédibilité et de l'exposition des charts indés- en restant malgré tout un laboratoire de découverte du futur du rock anglais. Mais ce laboratoire tourne de plus en plus à vide. Les Boo Radleys et Sugar, qui ont produit les derniers grands albums Creation, sont tout sauf des 'découvertes'. Et est-ce vraiment le rôle de Creation de dénicher Oasis, un groupe post-Stone Roses, qui semble parti pour ne pas tenir le haut de l'affiche jusqu'à la sortie du 2ème album des Stone Roses ? D'ailleurs, cette découverte Creation sort en France sur une filiale de Sony créée pour l'occasion, et non pas sur le label d'Alan McGee.

Quant aux signatures Sony que Creation prend sous son aile en Angleterre, cela peut donner le meilleur (Brenda Kahn)

comme le pire : un Link Wray lobotomisé, ou Hollyfaith.

Heureusement pour les fans de Creation, il reste les disques, et Dieu sait que Creation en a sortie un sacré paquet de bons. Et pour ceux qui ont eu l'occasion d'être là, reste le souvenir de ces concerts au Living Room à £2 pour 3 groupes, avec Alan qui encaissait, Dick Green aux entrées, Joe Foster sur scène avec les TVP's, et The Legend! qui vendait le fanzine Communication Blur.



Alan McGee au Living-Room, en février 84, au moment de la fermeture de la salle par les forces de l'ordre pour non conformité aux normes de sécurité incendie (cf l'interruption de '3 wishes' sur 'Alive in the living-room'). Au mur, les pochettes de disques folk qui décoraient la salle...

très favorables aux JM au départ, se sont tournées vers JAMC, puis vers Primal Scream et Felt, et la gloire n'a jamais repassé les plats aux Jasmine Minks.

Pourtant, comme on dit, ils avaient tout pour réussir, à commencer par une paire d'auteurs compositeurs dans la plus pure tradition (Sanderson/Sheperd), une pop-rock énergique qui puisait avec bonheur son énergie dans punk et le garage 60's (Ils pouvaient très bien enchaîner 'Esp' des Buzzcocks avec 'In the past' du Chocolate Watchband), et une enfilade de 45t ('Think!', 'Traffic', 'What's happening') à en faire pâlir plus d'un, ponctuée d'un mini-album, que seule la production minimale des premières sorties Creation affaiblit, avec le recul.

Mais donc, ce ne sont pas, comme prévu, les Visons Jasmins qui ont percé les premiers. Et du coup, tout a foiré : les disques ne se sont pas vendus, Adam Sanderson a quitté le groupe après le 2ème album, et les Jasmine Minks sont vite devenus les souffre-douleur de Creation et des journalistes.

Pourtant, rien n'était perdu pour le groupe. Jim Sheperd s'est retrouvé seul leader du groupe, mais les disques sortis sous sa houlette tiennent au moins autant la route que les premiers. 'Cut me deep' (un vrai classique) aurait pu sauver le groupe s'il était sorti en single l'année de son enregistrement (87); mais au lieu de ça il s'est retrouvé sur la compilation 'Doing God's work' puis sur l'album 'Another age'.

Au printemps 87, les Jasmine Minks ont donné deux bons concerts en France, à Reims et chez Paulette, près de Toul. Mais quelques semaines plus tard, c'est un groupe complètement à côté de la plaque, jouant faux et pas en place, que j'ai pu voir en concert dans

THE JASMINE MINKS

Au moment où, le temps passant et la nostalgie aidant, on revient sur les débuts de Creation, impossible de ne pas avoir une pensée pour les Jasmine Minks, le groupe sur lequel Creation avait mis la plus grosse mise tout au long de 1984 (et même après), le groupe qui a vu tout le monde lui passer devant sur la route du succès, à commencer par Jesus and Mary Chain.

En effet, il faut savoir que les JM sont le premier groupe extérieur au cercle des fondateurs à avoir sorti un 45t sur le label ('Think!'). Ils ont été le premier groupe Creation à passer en tête d'affiche au Living Room. Ils sont les premiers à avoir eu l'honneur de sortir un album (le 6 titres 'All goo preachers...'). Ils ont eu les premiers un de leurs disques réédités ('Where the traffic goes' en 85) et une compilation de leurs singles ('Sunset' en 86). Ils sont les premiers à avoir eu droit à une tournée européenne en tête d'affiche (octobre-novembre 84).

Oui mais voilà, il y avait en première partie de cette tournée Biff, Bang, Pow! et The Jesus and Mary Chain, et le jour même de la fin de la tournée sortait 'Upside down'. Les critiques,

un pub de Londres.

L'album 'Scratch the surface', sorti en 89, est plus qu'honnête, mais c'est le chant du cygne du groupe, qui a complètement disparu depuis. Jim, qui s'était marié quelques temps auparavant, s'est peut-être "rangé" ?

En tout cas, malgré tous les sarcasmes, Creation semble être resté toujours fidèle à sa première tête d'affiche. Même si les budgets étaient riquiquis, le groupe a pu sortir 4 albums, et le label nous a même gratifiés en 91 d'une deuxième compilation, 'Soul station'.

DISCOGRAPHIE

Singles : Think! (84), Where the traffic goes (84), What's happening (85), Cold Heart (86), Pure (87, 4 titres live, Esurient Records)

Albums : 1 2 3 4 5 6 7... all good preachers go to heaven (84), Jasmine Minks (86, existe en CD), Another age (88), Sunset* (88), Scratch the surface (89, CD avec Another age), Soul station* (91, existe en CD) * compilation

JONATHAN RICHMAN THE MAN WHO WAS TOO LOUD

Comme indiqué dans l'éditorial, on parlera de Jonathan Richman dans tous les numéros de Vivonzeureux!, si toutefois il y en a d'autres que celui-ci. Et quand il n'y aura pas d'actualité, eh bien on reviendra sur quelques disques un peu trop oubliés, ou des souvenirs de concerts qu'on garde dans un coin de notre mémoire.

Mais, pour ce qui est de 1994, on ne manque pas d'actualité.

Tout d'abord, Jonathan a tourné en Europe au printemps, avec seulement deux concerts en France, mais tous les deux très médiatisés, puisque le premier a eu lieu à Bourges, dans le cadre d'une série de concerts du programme officiel consacrée à des poètes et virtuoses américains. Au même programme, Ben Vaughn a donné un bon concert, en formation réduite (bassiste au poignet dans le plâtre et boîte à rythmes). Mais à côté de Jonathan, c'était un philharmonique, puisque, comme il en a l'habitude depuis quelque temps, Jonathan s'est produit en solo, avec non pas une guitare électrique, ni même une électro-acoustique comme lors de la tournée précédente, mais une simple guitare acoustique, dont il jouait sans bandoulière. Ce qui simplifie le travail des techniciens, qui n'ont plus qu'à brancher trois micros pour ses concerts, un pour la voix, un pour la guitare en position debout, et un pour la guitare quand Jonathan joue à genoux et chante sans micro, ce qui se produit de plus en plus souvent dans ses concerts. Jonathan chante de plus en plus souvent des chansons françaises dans ses concerts chez nous, ce qui peut nous laisser un jour espérer un jour la sortie d'un disque hommage aux grands de chez nous.

Mais les espagnols ont eu plus de chance que nous, puisque le nouvel album de JR, sorti en mai, est entièrement chanté dans leur langue. 'Jonathan te vas a emocionar!' contient 15 titres, dont 4 sont des reprises de titres espagnols (y compris un 'South American folk song', dont une version figure déjà sur 'Rock'n'roll with The Modern Lovers', album sorti en 1977). Le reste, ce sont des anciennes chansons de Jonathan (de 'The neighbours' à 'A higher power', en passant par 'UFO man'), interprétées en solo ou avec quelques amis.

En parlant d'amis, Jonathan a probablement profité de son dernier séjour à Paris pour apporter sa pierre au premier disque solo d'Ernie Brookes, bassiste des premiers Modern Lovers, qui a ensuite beaucoup joué avec Elliott Murphy, et qui se produit actuellement avec les Dignes Dindons de Tony Truant. Cette pierre, c'est le jeu de guitare de Jonathan sur 'Ensenada', un des titres de 'Falling, they get you' sorti à la fin de l'été chez New Rose.

En cet automne 94, nous avons quand même droit (pour la 2ème fois, après 'Ques reste-t-il de nos amours?' en 89) à un enregistrement de Jonathan en français, puisqu'il a participé à 'Think about Mustapha', une compilation produite par A.P.C. qui regroupe des reprises de 'Mustapha', un traditionnel oriental, plus connu chez nous dans sa version chantée par Bob Azzam (Chérie je t'aime, chérie je t'adore...). Ce morceau, Jonathan l'avait interprété sur scène au printemps, en adaptant les paroles à son goût, et il nous le propose ici en version chantée et en instrumental. Et on peut même se poser la question de savoir si on n'entend pas également son jeu de guitare sur les versions signées Jean Touitou. A noter également sur ce disque, des versions par Pascal Comelade, Nicki Skopelitis (produit par Bill Laswell), Rachid Taha et Solo.

Depuis longtemps maintenant (le premier a peut-être été John Cale, mais on se souvient par chez nous de France-Angleterre et des Wampas), Jonathan a été le sujet d'hommages sous forme de reprises ou de chansons originales. Et au printemps dernier, suivant une tradition désormais bien établie pour de nombreuses célébrités, Jonathan a fait l'objet d'une compilation-hommage de reprises, 'Can you talk to the dude?' par des groupes français (Dominique A et sa copine, apparemment, sous le nom de Squad Femelle, et d'autres), espagnols (La Buena Vida), anglais (participation de Jazz Butcher) ou allemands (Bartlebees). Six titres seulement sur ce mini-CD, mais tous dans un bon esprit Richmanesque, et il semble que d'autres volumes devraient suivre. Dans la série des hommages, terminons avec celui que, selon la presse, Frank Black a rendu à Jonathan tout au long de sa tournée de printemps, avec un titre original 'The man who was too loud', que l'on a hâte d'entendre sur disque.

Et maintenant vous savez d'où vient le titre de cette rubrique !

- JONATHAN RICHMAN 'Jonathan te vas a emocionar!' (Rounder/Zenossr, dist. Semantic)
- ERNIE BROOKES 'Falling, they get you' (New Rose)
- VARIOUS ARTISTS THINK ABOUT MUSTAPHA (A.P.C., dist. Delabel)
- CAN YOU TALK TO THE DUDE?, tribute to Jonathan Richman & The Modern Lovers vol. 1 (40 F, Alienor Records, 4 rue Baurein, 33000 Bordeaux)

Saluons la réédition en poche au Seuil (coll. Points Virgule) de 'Vivons heureux en attendant l'enfer' de Desproges, dernier de ses ouvrages à avoir droit à une réédition grand public pré-fêtes de Noël.

CONTRE LES QUOTAS POUR LES RADIOS

Le conseil constitutionnel a invalidé cet été une grande partie de la loi Toubon sur l'emploi de la langue française, au motif qu'elle ne respectait pas le droit constitutionnel à la liberté d'expression, tel qu'il est notamment inscrit dans la déclaration des droits de l'homme de 1789.

La loi Carignon, votée l'hiver dernier, qui institue à partir de 1996 des quotas de diffusion d'oeuvres chantées en français pour les radios, nous paraît tout autant condamnable, car elle relève du même esprit, nimbé de nationalisme et de protectionnisme à courte vue.

Les effets de cette loi seront d'autant plus graves qu'elle entend régenter et contingenter deux domaines particulièrement sensibles : les médias radio-diffusés, et la création artistique musicale chantée.

Cette loi, si elle devait être appliquée, instituerait un quota non pas d'artistes français, ce qui en soi serait déjà une mesure protectionniste condamnable par les lois européennes, mais d'artistes s'exprimant en français.

L'industrie du disque étant ce qu'elle est, c'est à dire avant tout une industrie, on voit bien que la loi Carignon ôtera à terme aux artistes le libre choix de la langue dans laquelle ils s'expriment : les radios leur étant en partie fermées du fait des quotas, les labels hésiteront à "investir" sur des artistes ne chantant pas en français.

Du point de vue des radios privées à but non commercial, l'idée même de cette loi est insupportable car, pour la première fois, on prétend réglementer le contenu même de nos émissions.

La liberté de radiodiffusion, dans le respect d'un certain nombre de lois et de règlements déjà fort contraignants, a été chèrement acquise au début des années 1980. Elle est déjà remise en cause, perfidieusement et insidieusement, par les attaques contre le fonds d'aide (dispositif légal de financement des radios non commerciales). Il n'est pas question d'accepter qu'elle le soit à nouveau par les quotas.

Le gouvernement, par la voix du nouveau ministre de la communication, M. Sarkozy, peut encore revenir sur sa décision et faire supprimer par le parlement la loi sur les quotas. A moins qu'il ne choisisse de laisser à son successeur, quel qu'il soit, la bombe à retardement des quotas, qui ne manquera pas d'exploser en 1996.

LA RAGE AGAINST LES QUOTAS

"La rage against les quotas", c'est le titre d'un CD compilation qui devrait sortir début novembre.

Produit par la Féarock (Fédération des radios associatives rock), il rassemble 18 groupes choisis localement par 18 des radios de la fédération. A chaque groupe, il a été demandé d'enregistrer un morceau spécialement écrit sur le thème de la radio.

Au bout du compte, toute la France du rock se retrouve sur ce disque, des Jungle Beanz de Lille aux Moonstruck de Montpellier, en passant par les Sales Sons de Troyes et les Work'n'Peanuts de Lyon.

En vedette, on trouve la rencontre au sommet des rennais : Billy-ze-Kick et ses Gamins en Folie, qui ont invité les Skippies à enregistrer une nouvelle version sur-vitaminée de "Radio K Sur".

Quant à la révélation du disque, ce sera peut-être Santiago Stereo (de Chambéry), dont le "Bugs (on the radio)", bruyant et complètement désincarné, est des plus éclatants.

Le titre de la compilation est bien entendu un coup de gueule de la Féarock en écho à la loi Carignon (voir p. 5), justifié d'autant plus par le fait que, par le plus grand des hasards, les groupes choisis pour ce disque sont loin de respecter le quota de 40 % de chansons chantées en français.

"La rage against les quotas" (Féarock, Distribution Mélodie), chez tous les bons disquaires.

Féarock : BP 4015, 31028 TOULOUSE cedex

Tél/Fax : 61 55 17 26

Minital : 36 15 FMR

"Elevator music" par Giant Sand

(vagues extraits)

You're too young to remember elevator music
Those made a living getting dirty
There were those made an art out of turning
their backs
Now we got Dylan on the elevator
Distortion at the Farmer's market
The same fellow that owns the jaguar
Listens to the same stuff as the guy who parks it
You're too young to remember...
We got Dylan in the elevator
Distortion down at the supermarket
Flannel and jeans in a fancy restaurant
And somewhere in the head of the headwaiter
He figures that we got what we wanted
Back when they called it guitar rock and
progressive album-oriented
Back when they called it garage, punk, new-
wave and the latest craze
Back when they called it alternative
And now when they call it whatever it is
Dylan in the elevator
Oldies in a good restaurant
And in the head of the headwaiter
He thinks we finally got what we wanted
Distortion at the super market
Whether you own it or whether you park it



VIVONZEUREUX!

(en attendant la mort...)

Hotlist septembre-octobre 1994 !

BECK *One foot ... / Stereopathic... / Mellow gold*

GIANT SAND *Glum / Stromaustfall*
PORTISHEAD *Numb / Wandering star*

TALL DWARFS *3 EPs*

CHRIS KNOX *Polyphoto, duck-shaped & pain*

PALACE BROTHERS *Palace Brothers*
THINK ABOUT MUSTAPHA *Various artists*

BANDULU *Run run*

NEIL YOUNG *Sleeps with angels*

O LEVEL *A day in the life of Gilbert & George (reissue)*

GEGGY TAH *Grand opening*

CAN YOU TALK TO THE DUDE?

Tribute to J. Richman

SUGAR *File under : easy listening / And you tell me*

DANIEL JOHNSTON *Happy time*

FLAMING LIPS *Turn it on*

GIANT SAND "Stromaustfall"

Ou comme quoi, si j'attends encore un peu plus longtemps pour terminer ce numéro de "Vivonzeureux!", j'aurai peut-être 6 nouveaux albums de Giant Sand à vous présenter ! (voir chronique de 'Glum' p. 3)

Hors donc, cet album est un peu particulier. Enregistré lors des sessions de 'Purga & slouch', live en une soirée, il nous propose un Giant Sand version trio acoustique qui, pendant une quarantaine de minutes, passe en revue certains des anciens titres du groupe.

L'ambiance est calme et détendue, mais pas feu de camp. Le son et la production sont au minimum, mais cela n'empêche ce disque d'être des plus agréables. Sans être un chef-d'oeuvre, il est suffisamment bon pour devenir indispensable aux fans du groupe, et à tous les amateurs de bon rock. Et c'est là le hic, car "Stromaustfall" ("Blackout" en anglais) est un disque qui est sortie dans la collection "Return to sender", une série de disques à tirage limité (2 000 exemplaires), disponibles uniquement par correspondance, et uniquement en Allemagne !!

Le disque est sorti en juillet, mais après tout il en reste peut-être un ou deux dans les cartons. Si vous voulez tenter votre chance, écrivez à :

Normal mail order, Bonner Talweg 276, 53129 Bonn, Allemagne.

Tél : (228) 22 06 55 Fax : (228) 22 16 56